

Plus de 40 % des travailleurs de la santé pourraient ne pas se présenter au travail en cas de pandémie.

Une planification adéquate et l'emploi de médicaments préventifs sont indispensables au maintien des services de santé de premier recours durant une pandémie de grippe.

Toronto, Ontario – Le 14 novembre 2007 – D'après les résultats d'un sondage pancanadien, près du quart (23 p. 100) des travailleurs de la santé du pays ne seraient pas à l'aise devant la perspective de se présenter au travail si un cas de grippe pandémique était diagnostiqué au Canada. Ce qui est encore plus alarmant, c'est que si des cas de grippe pandémique étaient diagnostiqués dans leur ville, 43 p. 100 des travailleurs de la santé, dont des infirmières, des pharmaciens et des techniciens médicaux, seraient réticents à se présenter au travail.

Cependant, la probabilité de se présenter au travail en cas de pandémie de grippe est de 90 p. 100 si les travailleurs de la santé savent que leur employeur peut mettre à leur disposition des médicaments préventifs.

Le fait de savoir qu'il existe un plan en cas de pandémie est un autre facteur crucial pouvant réduire le degré d'inconfort engendré par l'idée de se présenter au travail lors d'une pandémie. En pareil cas, le niveau d'appréhension chez les travailleurs de la santé diminuerait de plus de 20 p. 100, même si la pandémie devait frapper leur ville.

« Si une pandémie survenait, il est absolument indispensable que notre système de santé continue d'opérer rapidement et efficacement pendant la crise », déclare le D^r McGeer, microbiologiste et expert-conseil en maladies infectieuses au service de microbiologie de Mount Sinai Hospital. « Même si nous avons des plans en cas de pandémie, ils ne peuvent tout simplement pas remédier aux problèmes de logistique. Ces plans ne constituent qu'une partie de la solution et ne servent à rien si nos travailleurs de la santé de première ligne ne se présentent pas au travail. Pour que nous soyons vraiment sur le pied de guerre en cas de pandémie de grippe, nous devons absolument avoir des plans répondant aux besoins du personnel qui joue un rôle clé dans la prestation des services de santé. »

Ce sondage pancanadien, réalisé par Léger Marketing et commandité par GlaxoSmithKline, a été mené auprès de 700 travailleurs de la santé, qui ont répondu à un questionnaire téléphonique ou en ligne. Parmi les répondants, on comptait des infirmières, du personnel de soutien hospitalier (comme des préposés à l'entretien, des employés de bureau ou des préposés à la préparation des repas), des techniciens médicaux (comme des techniciens en radiologie ou des techniciens de laboratoire) ainsi que des pharmaciens et des techniciens en pharmacie. On trouvera d'autres résultats notables du sondage à la fin du présent communiqué, à la rubrique intitulée « Note à l'intention de la rédaction ».

PROTECTION CONTRE UNE PANDÉMIE DE GRIPPE : LES ANTIVIRAUX

D'après des directives de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS)¹ :

- les antiviraux sont efficaces tant à titre thérapeutique que prophylactique et jouent un rôle important en appoint à la vaccination pour la prise en charge de la grippe pandémique;
- la prophylaxie est plus susceptible de prévenir des complications graves de la grippe que le traitement;
- les inhibiteurs de la neuraminidase (zanamivir et oseltamivir) sont privilégiés pour la constitution de stocks; et
- les plans en cas de pandémie devraient prévoir la constitution de stocks, le choix d'agents adéquats, la distribution rapide des médicaments et la surveillance de la résistance.

LE POINT SUR LA CONSTITUTION DE STOCKS D'ANTIVIRAUX

Comme la résistance aux antiviraux explique en partie l'échec du traitement, on ne peut négliger cet important facteur dans la planification en cas de pandémie. Réagissant à de récents éléments d'information selon lesquels certaines souches du virus H5N1 acquièrent une résistance à l'oseltamivir, le Department of Health and Human Services (HHS) des États-Unis a modifié sa stratégie de constitution de stocks de manière à ramener la proportion d'oseltamivir de 90 à 80 p. 100 et à porter la proportion de

¹ Organisation mondiale de la Santé. Department of Communicable Disease Surveillance and Response, WHO Guidelines on the Use of Vaccines and Antivirals during Influenza Pandemics. 2004.

zanamivir de 10 à 20 p. 100². Au Royaume-Uni, un groupe de scientifiques influents recommande aux pouvoirs publics de modifier les stocks nationaux d'antiviraux dans les proportions suivantes : 50 p. 100 de zanamivir et 50 p. 100 d'oseltamivir³.

« Pour bien se préparer à une pandémie, le Canada doit se constituer des stocks diversifiés, composés de quantités adéquates de plus d'un antiviral, mesure essentielle à une protection contre des souches pharmacorésistantes du virus de la grippe pandémique », a indiqué le D^r McGeer.

LA GRIPPE AU SIÈCLE DERNIER

L'histoire nous apprend que des pandémies de grippe se sont déclarées trois ou quatre fois par siècle⁴. Les scientifiques croient que les virus de la grippe pandémique se développent de deux manières. Premièrement, un nouveau sous-type peut naître du mariage (ou du « réarrangement ») de virus humains et aviaires, ce qui, estiment les scientifiques, a déclenché les deux dernières pandémies de grippe, survenues en 1957 et 1968. Comme l'être humain n'avait aucune protection contre la nouvelle souche, cette dernière s'est propagée rapidement à l'échelle de la planète, entraînant une morbidité considérable et des taux de mortalité plus élevés que la grippe saisonnière. Chacune de ces pandémies a causé la mort de plus d'un million de personnes dans le monde.

Deuxièmement, une nouvelle souche du virus de la grippe pandémique peut voir le jour si un virus de la grippe aviaire se transforme (par mutation) en un virus pouvant être pathogène pour l'humain et se propager facilement d'une personne à une autre. C'est probablement par ce mécanisme que la « grippe espagnole » a tué de 20 à 50 millions de personnes dans le monde en 1918 et 1919, dont quelque 30 000 à 50 000 au Canada⁵.

² The Congress of the United States, Congressional Budget Office. A Potential Influenza Pandemic: An Update on Possible Macroeconomic Effects and Policy Issues, 22 mai 2006; document révisé le 27 juillet 2006, p. 13 et 14.

³ The Royal Society & the Academy of Medical Sciences, Pandemic influenza: science to policy, novembre 2006.

⁴ <http://www.phac-aspc.gc.ca/cpip-pclcpi/hl-ps/index.html>

⁵ Plan canadien de lutte contre la pandémie d'influenza pour le secteur de la santé. Agence de santé publique du Canada. Révisé en novembre 2006.

À PROPOS DE GLAXOSMITHKLINE

À titre de géant mondial voué à la recherche dans le domaine des médicaments et des soins de santé, GlaxoSmithKline Inc. est résolue à améliorer la qualité de la vie en aidant les gens à être plus actifs, à se sentir mieux et à vivre plus longtemps. GSK a consacré, en 2006 seulement, plus de 176 millions de dollars à la recherche-développement, ce qui en fait l'une des 15 entreprises qui investissent le plus à ce chapitre au Canada. GSK a par ailleurs été désignée Société généreuse par le programme Imagine du Centre canadien de philanthropie, et elle se classe régulièrement parmi les 50 meilleurs employeurs du Canada. Pour obtenir de plus amples renseignements sur la société, visitez le site www.gsk.ca.

-30-

Pour obtenir de plus amples renseignements ou une entrevue à Toronto, Montréal, Calgary ou Vancouver, veuillez communiquer avec :

Peter Schram
GlaxoSmithKline
905-819-3464
peter.j.schram@gsk.com

NATIONAL PharmaCom
TORONTO
Pamela Arora
416-586-0180
parora@national.ca

NOTE À L'INTENTION DE LA RÉDACTION – Sondage sur la pandémie de grippe, réalisé par Léger Marketing

À propos du sondage

- Un sondage de 13 minutes a été réalisé entre le 7 et le 23 août 2007.
- Comme ce sondage a été mené auprès d'un échantillon pancanadien composé de 2000 répondants, sa marge d'erreur est de $\pm 2,2$ p. 100, 19 fois sur 20. Lorsqu'il est question des travailleurs devant assurer la continuité des activités ou des travailleurs de la santé pris de façon distincte ($n = 1300$ et 700 , respectivement), la marge d'erreur est de $\pm 2,7$ et de $\pm 3,7$ p. 100, respectivement.
- Les travailleurs devant assurer la continuité des activités englobent les employés des services publics ou municipaux/régionaux, comme l'approvisionnement en eau, l'électricité, le gaz, la cueillette des ordures, les parcs et les services récréatifs, l'hôtel de ville et la livraison du courrier; les employés des transports, comme le transport routier, le transport maritime, les messageries et le transport en commun; les banques; les communications, comme la téléphonie fixe, la téléphonie cellulaire, la câblodistribution et les technologies de l'information; les épiceries et l'entreposage de denrées alimentaires; ainsi que les fabricants de produits médicaux (produits pharmaceutiques et diagnostiques, entreposage et distribution).

Principaux résultats obtenus

- Seulement 64 p. 100 des travailleurs de la santé croient que leur employeur s'est doté d'un plan en cas de pandémie.
 - Soixante-neuf pour cent de ces travailleurs estiment que le plan de leur employeur en cas de pandémie répond à leurs besoins en matière de sécurité au travail.
 - Moins de la moitié d'entre eux (à peine 49 p. 100) sont d'avis que le plan de leur employeur en cas de pandémie répond aux besoins de leur famille.
- Le quart des travailleurs de la santé croient peu probable qu'une pandémie de grippe touche le Canada.
- Plus du quart des travailleurs de la santé ignorent qu'il existe des médicaments pouvant atténuer ou prévenir les effets de la grippe pandémique.
- Seulement 64 p. 100 des travailleurs de la santé reçoivent chaque année le vaccin antigrippal.
- Le tiers des travailleurs de la santé interrogés disent que ce serait surtout leur sens des responsabilités qui les inciterait à se présenter au travail, peu importe la proximité du foyer de grippe. Moins du quart des travailleurs de la santé interrogés ont indiqué que le désir de venir en aide à d'autres personnes serait leur principale source de motivation, mais cette affirmation n'est pas vraie pour tous les scénarios; en effet, le pourcentage de travailleurs mentionnant cette source de motivation baisse de façon marquée (à 14 p. 100) après la découverte d'un foyer de grippe dans leur ville.
- Si le monde devait connaître une pandémie de grippe et si un cas de la maladie était diagnostiqué au Canada, 67 p. 100 des travailleurs de la santé seraient à l'aise avec la perspective de serrer la main d'une autre personne ou de recevoir un objet des mains d'une autre personne; *toutefois*, cette proportion diminue de façon significative pour s'établir à 39 p. 100 lorsque la pandémie se rapproche (dans leur ville).
 - En clair, 60 p. 100 des travailleurs de la santé *ne seraient pas* à l'aise si des cas de grippe pandémique étaient diagnostiqués dans leur ville.